

JAZZ

À MONTRÉAL,
STEVE AMIRAUT
A «TROUVÉ SON AFFAIRE»
PAGE 5

UN CANADIEN À PARIS

Réalisateur vedette de la nouvelle pop française, le Canadien Gonzales a aménagé les environnements sonores de Katerine, Jane Birkin, Daft Punk, Manu Chao, Charles Aznavour, Dani, sans compter les deux albums de sa compatriote Feist, installée comme lui à Paris.

Avant, pendant et après ce travail brillant, Gonzales a fait évoluer sa propre musique, son propre jeu, sa propre représentation artistique. Voici venir *PianoVision*, ce soir au Théâtre Molière.



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ

ALAIN BRUNET

Notre *Canadian in Paris* parle un français exemplaire, enjolivé par un accent léger et charmant. Voilà huit ans que ce musicien originaire de Montréal (il y a vécu jusqu'à l'âge de 12 ans sans compter ses études de piano jazz et de composition classique à McGill) a quitté le Canada pour l'Europe. D'abord transplanté à Berlin, Jason Beck, alias Gonzales, a ensuite choisi Paris lorsqu'il a entrepris de faire équipe avec Renaud Letang, avec qui il forme un tandem d'enfer dans les studios français.

«Je connaissais son travail et j'ai été séduit par sa rapidité d'exécution. Pour moi, tout va toujours trop lentement dans les processus d'enregistrement et j'ai trouvé en lui quelqu'un avec qui partager des idées et un même rythme de travail. Entre nous, tout se passe très vite sans qu'on se parle beaucoup.»

On ne peut passer sous silence l'expérience *Robots après tout*, fameux album de Philippe

Blanchard, alias Katerine, dont il fut un des principaux artisans avec le collègue Letang.

«Katerine, dixit Gonzales, avait exactement besoin de ce que Renaud et moi pouvions lui apporter. Il avait fait les maquettes, toutes les chansons étaient faites mais le résultat n'était pas clair. Ce n'était pas présentable, nous avons poli, poli, poli. Nous avions une idée nette de ce qu'il y avait à compléter. Ce qui ne nous pas empêchés de croire que Philippe (Katerine) est un artiste complètement... complet!»

Gonzales parlera ensuite sa plus récente réalisation, celle dont il dit être le plus fier: Teki Latex, rappeur du groupe TTC: «Il est aussi chanteur dans un style un peu disco des années 80. C'est vraiment une sorte de star qu'on ne voit pas beaucoup en France, une créature de la culture télévisuelle. L'automne prochain, j'assisterai possiblement à son spectacle au festival Pop Montréal. Le disque, lui, sortira en janvier.»

Appelé à citer ses influences cruciales, Gonzales dit vénérer le fameux pianiste canadien Glenn Gould «pour le personnage gigantesque

qu'il fut, aussi pour la grande maîtrise de son jeu. Également parce qu'il n'a pas suivi les tendances de son temps. Par la force de sa vision musicale, il est devenu légendaire.»

Et le jazz?

Et puisque Gonzales est associé à la grande fête du jazz, parlons-en avec le musicien. Ça risque de chauffer!

Ses pianistes préférés sont Nina Simone et Roberta Flack, «pas nécessairement intéressées à démontrer leur technique mais plutôt à servir la chanson qu'elles interprètent.» Pour les mêmes raisons, il aime le travail de Duke Ellington parce son jazz était «très composé». «Ce n'était pas de la masturbation. Dans un ensemble de jazz, cela peut parfois ressembler à de la masturbation si les gens confondent entre se marrer entre musiciens et montrer un travail concluant sur scène. La plupart des musiciens de jazz ont oublié cette différence.»

» Voir GONZALES en page 2

JAZZ

Un Canadien à Paris

GONZALES

Suite de la page 1

Il en remet: «Prendre un solo, comme on dit dans le jazz, je ne comprends pas. En 2006, c'est comme parler une langue perdue. C'est, je crois, une langue de musiciens qui ne sert qu'à parler à d'autres musiciens. Ça ne se fait plus vraiment. Même dans le rock, les guitaristes ne font plus de solos. À l'époque de Duke Ellington, l'improvisation servait à toucher le public.»

Toucher le public. Le séduire. Le combler. Exclure toute opacité. Voilà les objectifs sacrés de Gonzales.

«J'ai toujours conçu mes albums pour le grand public, de façon très pop. Soit je rappaïs, soit c'était électro, soit je jouais du piano, mais c'était toujours conçu pour le plus vaste auditoire. Vous savez, je fais plein de musiques qui ne sortent jamais de chez moi parce qu'elles ne s'adressent à aucun public. À la limite, il faut faire semblant que c'est grand public, les gens finiront par le croire.»

Pourtant... Encore jugé iconoclaste, Gonzales est associé à la pop de création, cette solution de rechange au top 40 qu'une majorité absolue d'amateurs de variétés jugent expérimentale. Gonzales, lui, aimerait bien se défaire de cette image avant-gardiste. «On me dit souvent que je suis un peu spécial, "spé", comme disent les Parisiens. Pour l'instant, ça ne me dérange pas trop mais, si je disparaissais, cela n'aurait pas correspondu à l'esprit dans lequel j'ai créé ma musique.»

Le style éphémère

La notion de style selon Gonzales est un autre aspect de cette singularité: «Le fil conducteur, c'est le choix des notes, des accords, les mélodies elles-mêmes. Quand je compose un morceau, en fait, ça existe dans ma tête dans une forme absolue, après quoi je peux faire plein de compromis de style pour qu'elle soit vraiment claire et attrayante. Inversement, je peux faire une reprise de *Flashdance* d'une manière presque classique et ainsi montrer à quel point le style est quelque chose d'éphémère.»

Son dernier album, *Solo Piano*, a rejoint un public jeune, branché... et peu féru de musique classique ou de jazz. Gonzales explique le processus: «On y trouve des couleurs et des accords un peu piqués des impressionnistes, des mélodies à la Thelonious Monk... J'ai usé de certaines couleurs, certains accords, certaines façons de jouer du piano très doucement avec un morceau de feutre dans le piano en guise de sourdine – ce qui crée une espèce de brouillard musical.»

L'accessibilité et la limpidité gonzalesques passent aussi par la brièveté: «J'essaie de faire des morceaux très pop qui durent deux ou trois minutes avec des structures très pop. Rien à voir avec le jazz ou la musique classique. En cette époque où les gens sont bombardés d'information, un artiste doit tenir compte de l'attention qu'on peut lui porter.»

On aura beau dire que ce lien entre improvisation et masturbation ne tient pas la route. On a beau dire que ce presque mépris des musiques plus savantes procède d'un populisme provocateur. On a beau s'inscrire en faux contre cette théorie de la séduction et de la brièveté. La venue de cette forte personnalité n'en demeure pas moins un événement majeur au 27^e FIJM. Attisé par une escale au festival Pop Montréal, l'automne dernier, ce retour est plus qu'attendu.

«Le concept a évolué un tout petit peu depuis l'automne, d'autant plus que je présente *PianoVision*. Je travaille avec Ninja Pleasure, une artiste berlinoise qui a fait tout le visuel pour moi – pochette, vidéos, DVD, etc. C'est elle qui a conçu *PianoVision*, cette installation qui accompagne mon concert. En gros, une caméra filme le jeu de mes mains en temps réel, l'image est projetée sur grand écran, ça amène ainsi un autre niveau.»

Avec Gonzales, on n'en est pas à un niveau près...

Gonzales se produit au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, ce soir à 18h.

Jazz et foot

Le FIJM salue un autre grand rendez-vous en présentant, dimanche au Spectrum, la finale de la Coupe du monde de football entre l'Italie et la France. Les portes ouvrent à 13h pour le match présenté à 14h sur écran géant. Viva la Squadra Azzura! Allez, France!



Paul Simon a reçu le premier Montreal International Jazz Festival Spirit Award à l'occasion d'une cérémonie privée, à laquelle assistaient, bien entendu, le président-fondateur du FIJM, Alain Simard, et le cofondateur André Ménard.

Paul Simon, le prix et l'hommage

Que s'est-il passé?

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Finalement, est-ce que Paul Simon était sérieux mercredi soir dernier lorsqu'il a affirmé, au début de son concert à la salle Wilfrid-Pelletier, n'avoir appris que le matin même qu'un concert en son honneur avait été donné la veille devant des milliers de Montréalais? Nous faisons-il plutôt une démonstration de l'humour new-yorkais? Évitant de devoir trancher, André Ménard, cofondateur du Festival de jazz et metteur en scène de l'hommage à Simon, préfère parler de «flou artistique»...

«C'est l'un ou l'autre. Cependant, j'ai une lettre du manager personnel (du chanteur) qui nous remercie, en son nom et au nom de Paul Simon, pour l'hommage, mais que Simon serait en concert à Cooperstown (dans l'État de New York) le jour même, etc.», dit Ménard, qui avoue avoir aussi «reçu bizarrement» la remarque de Simon.

De plus, le management de Paul Simon a refusé qu'on lui remette sur scène et devant ses fans le prix Montreal International Jazz Festival Spirit Award. Le prix, créé cette année pour souligner «une contribution exceptionnelle à la musique par

L'artiste a affirmé n'avoir été mis au courant que mercredi matin de l'hommage qui lui avait été rendu mardi soir.

un artiste populaire» et dont Paul Simon est par conséquent le premier lauréat, lui a donc été remis dans le Salon vert de la Place des Arts, après son concert et devant un seul journaliste, de la presse anglophone montréalaise.

«Lorsqu'on a informé le management que le festival désirait remettre un prix à Paul Simon, sur scène ou dans le cadre d'un point de presse, le management a dit non. On comprend (leur choix); ça nous faisait plaisir de lui remettre un prix, et ça nous fait plaisir qu'il ait accepté de donner un concert au Festival de jazz. Mais c'est sûr qu'on aurait préféré que le public et les médias assistent à la remise», a commenté Marie-Eve Boisvert, chef des relations de presse du Festival de jazz.

Elle ajoute que, jusqu'à ce que Paul Simon arrive à Montréal mercredi, le management n'avait ni confirmé ni infirmé que la star acceptait de recevoir ce prix sur scène ou lors d'une conférence de presse.

Sans rancune

André Ménard s'explique ainsi la décision de l'entourage de la star: «Quand Paul Simon prend

la scène, il la prend pour lui. Ça, je peux comprendre. Si les artistes ne veulent pas (d'une remise de prix), on n'insiste pas, c'est tout. Il préférerait une cérémonie en privé.» Aussi, Paul Simon a refusé que des caméras de télé soient admises dans la salle Wilfrid-Pelletier. «Il a un petit problème avec les images en mouvement, rigole Ménard. Je ne sais pas pourquoi. Il ne voulait pas être filmé, c'est comme ça...»

Par contre, le cofondateur du festival assure que Paul Simon était ravi de recevoir son prix. «Le contact avec lui a été fantastique, raconte-t-il. Il a parlé avec Michel Rivard pendant une quinzaine de minutes... Lui-même ne paraît pas difficile comme personne.»

«Qu'il ait donné un concert au festival, c'est amplement suffisant pour moi, ajoute André Ménard. Pour le reste, je n'avais pas d'attentes. S'il avait reçu son prix sur scène ou en conférence de presse, ç'aurait été bien, mais, au fond, ce n'est pas grave.»

Amadou et Mariam: «Amour pour tous les peuples»



Comme l'an dernier aux FrancoFolies, Amadou et Mariam ont donné mercredi soir un spectacle fiévreux qui a semé le bonheur dans la foule entassée au Métropolis. Sourire aux lèvres, bras en l'air, quelque 2000 personnes ont dansé sur l'afro-funk-rock chaud et festif du duo malien. Régulièrement durant le spectacle, Amadou s'informait: «Est-ce que ça va?» Ça ne pouvait mieux aller... Les deux sont beaux à entendre et tout aussi beaux à voir, constamment collés l'un à l'autre sur scène. Ils ne se voient pas, mais ils s'aiment. Et Montréal les aime.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Retenez ces syllabes : Kon-to-ma-nou



Elizabeth Kontomanou est LA chanteuse française de jazz, du moins en 2006.

PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE ©

ALAIN BRUNET

VIRÉE

Kon-to-ma-nou. Retenez bien ces syllabes. Vous, jazzophiles, et vous aussi, amateurs de voix et de musique tout court, n'avez pas fini de les prononcer dans le même ordre. Voilà une grande voix. Voilà une artiste qui sait voler. Voilà un être original qui vous aspire dans sa bulle. Voilà un visage lunaire qui vous attire dans son orbite. Voilà LA chanteuse française de jazz, du moins en 2006.

Voilà Élizabéth Kontomanou. Inopinément, elle se présentait hier aux jazzophiles venus à sa découverte au Club Soda. Les quelques centaines de fans ayant adoré ses deux albums récents, c'est-à-dire *Midnight Sun* et *Waitin' For Spring* (étiquette Nocturne), ne savaient pas exactement à quoi s'attendre. À l'heure où vous lisez ces lignes, ils sont déjà en train de répandre la bonne nouvelle: ils ont entendu hier non seulement LA chanteuse française mais aussi l'une des grandes chanteuses de la planète jazz.

Ses bras caressent l'invisible, ses mains vous invitent à partager un imaginaire ludique. À taper des mains sur des rythmes subtils, à lui donner des répliques vocales un peu plus exigeantes et plus singulières que d'ordinaire.

Malgré ce physique charnu, malgré ces formes pleines, Kontomanou bouge avec grâce, chorégraphie son chant à la fois profond et aérien. Personne n'interprète de cette manière *April in Paris*, *Sunny*, *The Very Thought of You* et autres *Stardust*. Son répertoire a beau être constitué de plusieurs standards auxquels elle greffe des compositions originales, telle la magnifique *Waitin' For Spring*, on ne peut que contempler ce timbre unique, cette puissance exceptionnelle, ce métal dans le timbre, cette justesse dans le ton, ce sens indiscutable de l'improvisation, cette fantaisie contagieuse.

Applaudissons également l'accompagnement brillant de Jean-Michel Pilc, pianiste français de haute tenue dont le jeu parfois iconoclaste et la grande virtuosité faisaient hier bon ménage avec

cette chanteuse d'expérience et d'exception.

Frédéric Alarie le chercheur

Plus tôt au Gesù, quatre autres chanteuses montréalaises étaient réunies par le contrebassiste Frédéric Alarie, un de nos plus éminents. Nancy Martinez, Dawn Tyler Watson, Karen Young et Sonia Johnson faisaient partie d'un ambitieux programme du jazzman. Également au menu, on a eu droit à un quatuor de basse et contrebasses incluant René Gosselin, Norman Lachapelle ainsi qu'Éric Lagacé qui nous avait d'ailleurs concocté un arrangement de *All Blues*, classique de Miles Davis.

Près d'une heure passée dans ce presque-laboratoire nous ont fait découvrir le chercheur en Frédéric Alarie qui, depuis les débuts de sa carrière, s'est surtout démarqué pour ses immenses qualités de contrebassiste. Malgré cet effort considérable observé hier, malgré les très belles séquences observées, on ne pouvait conclure à un tout parfaitement intégré, à une suite orchestrale pouvant être perçue comme un tout. Nous avions hier droit au prémices d'un langage vraiment personnel. Démarche tout à fait louable au demeurant.

En terminant, quelques mots pour vous dire que la série italienne bat son plein. Mardi soir au Cabaret du Musée Juste pour rire, le clarinettiste Gabriele Mirabassi et son collègue brésilien Guinga se donnaient la réplique en guise d'inauguration. La grande classe! La virtuosité et la pensée au service de l'hypersensibilité.

« Chaque fois que nous nous rencontrons, c'est une question d'émotion », nous a confié le souffleur italien, visiblement ému par ces retrouvailles avec cet artiste qu'il considère comme l'un des plus grands compositeurs de sa génération. Et puisque Guinga est Brésilien, il compose à la guitare... dont il joue admirablement. Complexité harmonique ou mélodique, lyrisme, sensualité. Guinga et Mirabassi forment une paire parfaite.

Il faudra nous la ramener.

Lanois s'éclate avec Emmylou Harris

ALEXANDRE VIGNEAULT

CRITIQUE

Une décennie s'est écoulée entre *For the Beauty of Winona* et *Shine*, les deuxième et troisième albums de Daniel Lanois. Il appert aujourd'hui qu'il ne faisait que reprendre son élan. Ces cinq dernières années, il a publié trois disques et il est passé par Montréal quatre fois. Hier, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, il a sans doute offert le meilleur des sept concerts qu'il a présentés dans le cadre du Festival international de jazz. Et c'est un peu grâce à son invitée très spéciale, Emmylou Harris.

On s'attendait à ce que Daniel Lanois fasse languir l'assistance avant d'inviter sa grande amie à le rejoindre sur scène. On avait tort. Emmylou Harris est venue se glisser entre Daniel Lanois et son bassiste, Markus Blake, au milieu de *The Maker...* la toute première chanson du spectacle. On a d'emblée eu le sentiment que la présence de la célèbre chanteuse country a fouetté le non moins célèbre réalisateur et guitariste, qui poussait sa voix comme on ne l'a pas souvent entendu le faire lors de ses autres concerts montréalais.

Emmylou Harris est restée sur scène pendant les 45 premières minutes du spectacle, qui furent essentiellement consacrées aux chansons de *Wrecking Ball*, excellent album réalisé par... Daniel Lanois, bien entendu. Les deux amis ont notamment chanté, fin seuls, *Blackhawk* et *Sweet Old World* avant que le groupe, complété par le batteur Steven Nistor et le guitariste Jim Wilson, ne reviennent les accompagner sur *Every Grain of Sand*, *Still Water* (de Lanois, celle-là) et la belle *Orphan Girl*.

Posée et presque immobile, Emmylou Harris chantait avec un naturel désarmant. Sa voix cristalline, mais qui frôle aussi parfois la raucité, semblait seulement la traverser, comme si elle venait d'ailleurs. Le corps de Daniel Lanois, lui, laissait paraître à la fois plus d'effort et plus d'émotion. Il tapotait, pinçait et grattait les cordes de sa guitare en bougeant comme si chaque note lui donnait une petite décharge électrique. Son jeu, jamais limpide mais combien précis, n'en



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Plusieurs chansons de *Wrecking Ball*, album que Daniel Lanois a réalisé pour son amie Emmylou Harris, figuraient au programme du concert offert hier, à la salle Wilfrid-Pelletier. La présence de la célèbre chanteuse country a eu un effet positif sur la performance du non moins célèbre *songwriter*, qui est un habitué du FIJM.

était que plus sensible.

Que son amie Emmylou Harris soit à ses côtés ou non, Daniel Lanois a surtout montré, hier, qu'il était enfin sorti de sa coquille. Plutôt réservé, d'ordinaire, il a offert une prestation plus expressive et plus musclée que jamais. Cinq ans après avoir

renoué avec la scène, il donne enfin l'impression d'assumer le côté spectacle de son métier et même d'y prendre plaisir.

C'était vrai lorsqu'il a offert sa version bien rock de *The Messenger*, dans le passage instrumental qui a suivi et dans l'incontournable triplé franglais (*Jolie Louise*,

The Collection of Marie Claire et *Pour ton sourire*), qu'il a fait tout seul à la guitare. Voilà ni plus ni moins le spectacle qu'on espérait de Daniel Lanois et qu'on n'attendait plus.

Avant Lanois

Le goût de la performance, le

Bell Orchestra l'a aussi. Il avait même demandé du renfort pour son premier concert à vie au FIJM, offert en début de soirée au Spectrum. De cinq, l'orchestre du Mile-End est passé à huit, hier, grâce à l'apport de trois invités: un guitariste (qui a surtout joué du lap steel), une joueuse de cor français et une chanteuse (qu'on n'a pas entendue puisque'elle n'a pas participé à la première partie du concert, la seule qu'on a pu voir).

Contrairement à ce que Richard Reed Parry annonçait dans ces pages hier, le Bell Orchestra n'a pas laissé ses improvisations frôler le désastre. Toutes ses envolées semblaient même très contrôlées, ce qui ne veut pas dire qu'elles étaient aussi prévisibles que celles naguère servies par un autre collectif montréalais versé dans la musique instrumentale, Godspeed You! Black Emperor.

De la première moitié du spectacle, on retient surtout ce son si caractéristique et l'habileté avec laquelle ces cinq musiciens passent d'une attitude rock à un segment plus jazz, sans jamais tout à fait cesser de faire penser à un orchestre classique. Un cas fascinant, même si ces compositions ne sont pas toutes passionnantes.

Juste avant d'aller revoir Daniel Lanois, on a aussi fait un détour du côté du Cabaret du Musée Juste pour rire, pour attraper le début du concert *Il Colore Del Mare*, qui fait partie de la série italienne du FIJM. Sur scène, cinq musiciens: un accordéoniste, un contrebassiste, un saxophoniste, un violoniste et une harpiste. « C'est quoi le rapport de la harpe dans du jazz? s'est indignée une spectatrice, à la sortie de la salle. Ce n'était pas du jazz. »

Ça ne sonnait pas tellement jazz, en effet. Ces musiques signées Rico Blati étaient bien plus imprégnées de musique classique et de vieille chanson populaire italienne, mais elles étaient fort jolies: raffinées, délicieusement nostalgiques et très portées sur les mélodies. Du segment sur lequel on a pu capter, on retiendra surtout la prestation de l'invité spécial, le clarinettiste Gabriele Mirabassi, qui a dynamisé un concert qui, malgré sa beauté, manquait de tonus.

Cinq questions à Tumi & The Volume

ALEXANDRE VIGNEAULT

Après une prestation au Main Hall, hier soir, Tumi & The Volume se produit ce soir dans le cadre du volet extérieur du Festival international de jazz de Montréal. Mêlant adroitement jazz, dub et reggae à son hip hop, la formation sud-africaine parvient à sonner *live* – un rare exploit pour un groupe rap. Voilà qui est de bon augure. Deux ans après le passage de Johnny Clegg, venu célébrer chez nous la fin de l'apartheid, Tumi Molekane présente sa vision actuelle et future d'un pays longtemps dirigé par un régime ségrégationniste.

Q Nelson Mandela a déjà dit que la musique avait joué un rôle très important dans la lutte contre l'apartheid. Partagez-vous son opinion?

R Oui, tout à fait. Je suis né en Tanzanie parce que mes parents étaient engagés dans cette lutte et ont dû fuir le pays. C'est à travers la musique d'autres expatriés que j'ai gardé contact avec ma culture d'origine. L'essentiel de la musique produite dans les années 80 manifestait une opposition à l'apartheid, ce qui a mis beaucoup de pression sur le gouvernement. Il est un peu décevant de constater qu'aujourd'hui, 11 ans après la démocratie, on fait surtout de la musique de danse qui ne s'intéresse plus aux questions sociales.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Le chanteur Tumi Molekane et son groupe ont l'ambition de représenter une génération plus jeune et de créer un son qui peut ressembler à la jeunesse du sud de l'Afrique.

Q Quels sont les défis de votre génération?

R La jeune génération se sent libre, elle veut faire de l'argent et faire la fête. J'ai été élevé dans une famille très politisée, on m'a appris à me poser des questions. De mon point de vue, la liberté n'est que le commencement. Il y a une certaine jeunesse qui ne sait pas grand-

chose de l'apartheid. C'est bon jusqu'à un certain point. Mais il me semble important que les gens connaissent le contexte, qu'ils sachent comment on en est arrivé à la situation actuelle. Il y a d'autres combats, comme la lutte contre le sida, et puis il faut être critique de ce qu'est cette démocratie qui se dirige selon moi vers un capitalisme sauvage.

Q Votre groupe est métissé. Représente-t-il ce que l'Afrique du Sud est en train de devenir?

R Mon bassiste est juif et blanc. Il a passé toute sa vie en Afrique du Sud. Jusqu'à un certain point, il est encore plus sud-africain que je ne le suis puisque je suis né en Tanzanie – c'est d'ailleurs une situation intéressante. Mon guitariste et mon batteur viennent

du Mozambique. L'un est blanc, l'autre est noir. On représente l'Afrique du Sud postapartheid, bien au-delà de la composition même du groupe. Tout ce que j'écris, c'est en relation avec l'Afrique du Sud. Notre musique, qui intègre des éléments de dub, de reggae, de jazz et du hip hop, tente aussi de créer un nouveau son.

Q Mélanger toutes ces musiques était-il l'objectif du groupe dès le départ?

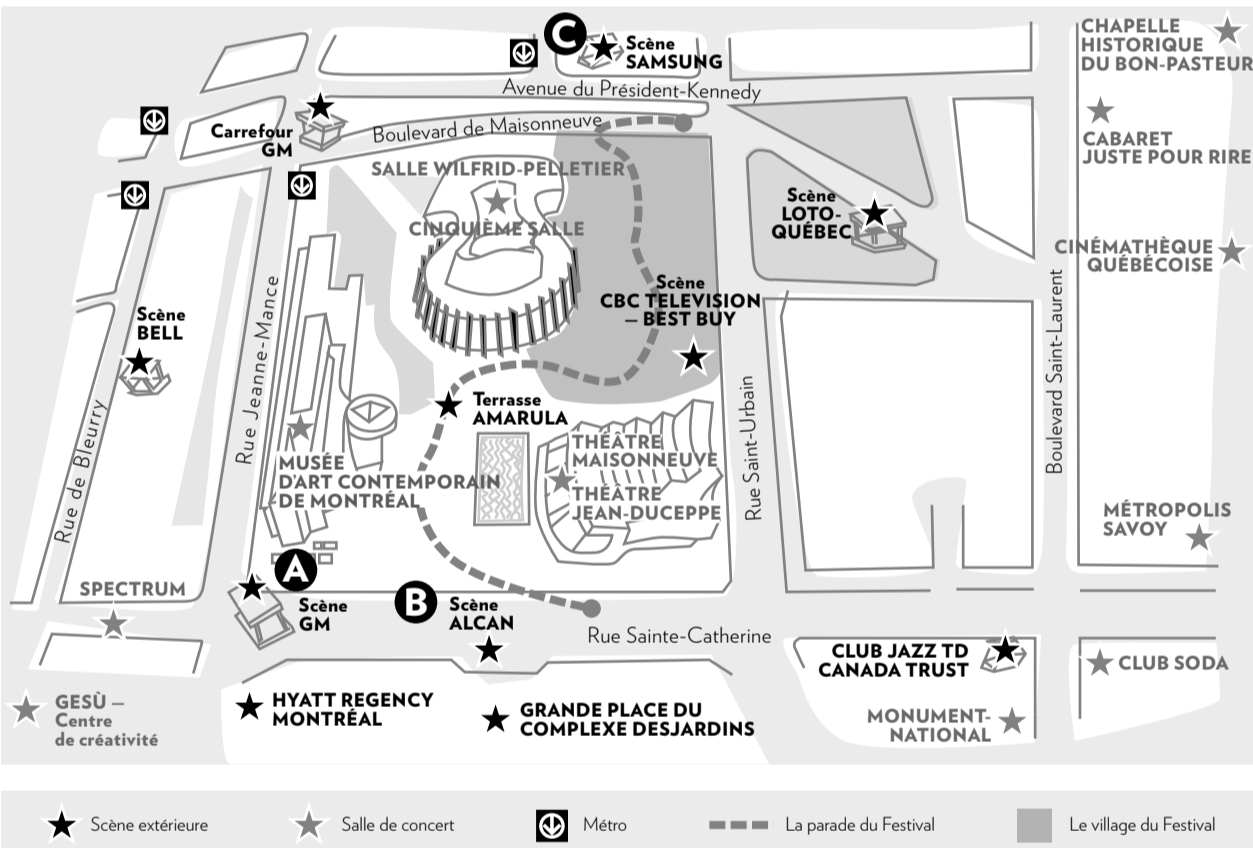
R Tout ça découle de la personnalité de chacun des musiciens, mais c'est devenu délibéré. C'est devenu une façon d'afficher ce que nous sommes et ce en quoi nous croyons. On a gardé des rythmes africains, mais pas au point de faire comme dans la musique traditionnelle. On a l'ambition de représenter une génération plus jeune, de développer un son qui peut ressembler à la jeunesse du sud de l'Afrique.

Q Pourquoi ce clin d'oeil à *The Sound Of Music* dans le livret de votre disque?

R C'est Tiago, le guitariste, qui a fait le design. Il est à côté de moi; je vais le lui demander. (Le temps passe...) Oh! Ça a l'air profond et compliqué. Je ne saisis pas trop. On va dire que ça rapport avec la condition humaine, d'accord?

TUMI & THE VOLUME, sur la scène Samsung, ce soir à 20 h et 22 h.

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE

A LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ

Lauréat du Grand Prix de jazz General Motors l'an dernier, le contrebassiste Alex Bellegarde est un fan de rythmes exotiques, c'est-à-dire cubains, sud-américains et africains. Qu'il mêle à un jazz relevé, bien sûr. Son album *Caminando* paraît aujourd'hui.

> Scène General Motors à 18 h.

B FLORENCE K

Fille de Natalie Choquette, Florence K a elle aussi opté pour la musique. Pas la musique classique, mais celle du monde: bossa nova, rythmes cubains, blues. Son spectacle devrait mettre en valeur son premier album, *Bossa Blue*.

> Scène Alcan à 20 h et 22 h.

C TUMI & THE VOLUME

Tumi & The Volume a mis au point un savoureux hip hop jazzé auquel il intègre parfois des éléments de musique sud-africaine. Digne représentant de l'Afrique du Sud postapartheid, ce groupe métissé s'intéresse aux défis actuels de son pays.

> Scène Samsung à 20 h et 22 h.

— Alexandre Vigneault

Le luthier Robert Godin honoré



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Pour «son apport exceptionnel au rayonnement et à la pratique de la musique», le fabricant de guitares Robert Godin (à gauche) a reçu hier le prix Hommage du Salon des instruments de musique et des musiciens de Montréal (SIMMM). Jacques-André Dupont, président du Salon, a remis le trophée à M. Godin, qui a souligné l'approche originale du SIMMM: «Les autres grands salons internationaux s'adressent aux spécialistes et aux acheteurs. Montréal est le seul endroit où nous pouvons montrer nos instruments au public.» Le SIMMM se poursuit jusqu'à dimanche au Complexe Desjardins et à la PdA.

VENDREDI 7 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
Midi	Streetnix	Terrasse Amarula	Gratuit
13h	Deny's Dixieland Clan	Terrasse Amarula	Gratuit
15h	Jazz Ensemble de l'école secondaire Saint-Luc de la CSDM	Scène GM	Gratuit
16h	A Bundle of Blues – Retour en Afrique	Cinéma québécoise	Billets
16h	Deny's Dixieland Clan	Scène Alcan	Gratuit
17h	Bourbon Street	Scène CBC Television – Best Buy	Gratuit
17h	Jean-Michel Pilc	Chapelle historique du Bon-Pasteur	Billets
17h30	La parade Loto-Québec avec Zuruba	Départ scène Alcan	Gratuit
18h	A Rhapsody in Black and Blue – David Murray	Cinéma québécoise	Billets
18h	Alex Bellegarde	Scène GM	Gratuit
18h	Gonzales	Théâtre Maisonneuve – PdA	Billets
18h	Konono #1	Spectrum de Montréal	Billets
18h	Steve Amirault	Gesù – Centre de créativité	Billets
18h30	Magneto	Carrefour GM	Gratuit
19h	Bernard Primeau	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
19h	Montréal Jazz Ensemble	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
19h	Glamour Puss	Scène Loto-Québec	Gratuit
19h	Italian Songs	Cabaret Juste pour Rire	Billets
19h	Lullaby Baxter	Club Soda	Billets
19h	Swing Tonique	Terrasse Amarula	Gratuit
19h	Willow	Savoy du Métropolis	Gratuit ¹
19h30	Aldo Romano avec Baptiste Trotignon et Rémi Vignolo	Cinquième Salle – PdA	Billets
19h30	Bombolesé	Scène Bell	Gratuit

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
20h	Bonnie Raitt et Keb'Mo'	Salle Wilfrid-Pelletier – PdA	Complet
20h	Florence K	Scène Alcan	Gratuit
20h	Robin Boers trio	Scène CBC Television – Best Buy	Gratuit
20h	Tumi and The Volume	Scène Samsung	Gratuit
20h30	The Roots – Première partie : Algebra	Métropolis	Billets
21h	Downchild Blues Band	Scène Loto-Québec	Gratuit
21h	Ensemble Supermusique	Musée d'art contemporain de Montréal	Billets
21h	Nick 'Brownman' Ali & Cruzao	Carrefour GM	Gratuit
21h	Pavlo	Scène GM	Gratuit
21h30	Accabbana	Cabaret Juste pour Rire	Gratuit
22h	Bernard Primeau	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
22h	Montréal Jazz Ensemble	Club Jazz TD Canada Trust	Gratuit
22h	Florence K	Scène Alcan	Gratuit
22h	Jean-Michel Pilc	Chapelle historique du Bon-Pasteur	Billets
22h	Lorraine Desmarais Big Band	Spectrum de Montréal	Billets
22h	Mark De Clive – Lowe	Scène Bell	Gratuit
22h	Robin Boers trio	Scène CBC Television – Best Buy	Gratuit
22h	Tumi and The Volume	Scène Samsung	Gratuit
22h30	Stefon Harris & Blackout	Gesù – Centre de créativité	Billets
23h	Downchild Blues Band	Scène Loto-Québec	Gratuit
23h	John Roney Trio	Hyatt Regency Montréal	Gratuit ²
23h	Pavlo	Scène GM	Gratuit
Minuit	Jamie Lidell – Vincent Lemieux	Club Soda	Billets
Minuit	Phantom Power Combo Deluxe	Savoy du Métropolis	Gratuit

1 Gratuit avec laissez-passer

2 Gratuit sur présentation de la Carte des Amis

Soirée hors de l'ordinaire

PHILIPPE RENAUD

VIRÉE

COLLABORATION SPÉCIALE

Entre un cours de saxophone d'une heure, un concert pour quatuor et wagon de métro parisien et une performance de jazz vocal chinois, la soirée d'hier sur l'aire du Festival de jazz n'avait vraiment rien de banal. À en croire l'achalandage constaté pour un jeudi, la curiosité des mélomanes a été piquée par la gamme de propositions qui était offerte.

Par où commencer? Allons du côté du batteur français Stéphane Huchard, accompagné d'un joueur de Rhodes, d'un bassiste et d'un bugliste. Bonne scène, mauvaise plage horaire: Huchard et son groupe tricotent un jazz nocturne dépouillé aux accents électro, logé à 19h sur la scène du parc Hydro-Québec. Ce que nous avons attrapé était agréable, sauf qu'on ne démarre pas une soirée avec des compositions aussi atmosphériques. C'aurait pris encore plus de nuages, tiens, pour tamiser le ciel...

Huchard, ravi de venir jouer «sur la terre de nos cousins», avait pourtant une proposition séduisante et originale. Puisant dans ses souvenirs de jeunesse alors qu'il accompagnait au boulot son père, chauffeur de métro à Paris, le batteur a enregistré le paysage sonore du grand spaghetti multicolore qu'est le réseau de transports en commun parisiens. Les sons du métro étaient ensuite agencés dans les compositions, linéaires mais constamment en mouvement, un brin mélancoliques (c'est l'effet du bugle marié aux sonorités du Rhodes). Joli.

À l'autre extrémité du site, dans le parc des Festivals, une tout autre fête prenait forme, dès 19h30. L'écho du rythme m'y attirait alors que je déambulais sur l'esplanade: ah tiens, un autre Africain qui s'amuse avec des rythmes synthétiques, à la manière de ce qu'on a fait dans cet Elektro Bamako qui réchauffait le Métropolis pour Amadou et Mariam.

Quelle surprise! Ce n'était pas une boîte à rythmes qui poussait ce rythme dub-house, c'était la belle section rythmique (batterie rock, basse électrique, congas et tam-tams) du chanteur guinéen Sekouba «Bambino» Diabaté, surnommé la «voix d'or de Gui-

née». Et c'était tout à fait ce dont j'avais besoin en ce début de soirée: son style de chant, passant de la psalmodie à la déclamation, interpellait les festivaliers, nombreux à cette heure.

L'accompagnement, avec la kora, le balafon et les synthétiseurs, enrobait merveilleusement le rythme très dansant, ultramoderne. Devant moi, un jeune homme retrouve sa maman qui se laissait porter par le groove guinéen. «C't'écœurant, hein?» qu'elle lui demande. Le p'tit bonhomme a eu un déhanchement en guise de réponse. Le genre de spectacle qu'on a envie d'entendre ailleurs, dans un petit bar disons, et jusqu'à tard dans la nuit.

Vieux Shanghai

À 20h, le chanteur jazz chinois Coco Zaho donnait son premier concert à Montréal, devant les portes du Complexe Desjardins. On en a appris un peu plus sur le curieux personnage: dépisté par le vibraphoniste québécois Jean Vanasse (qui est monté sur scène, le temps de quelques chansons), Coco a récemment lancé l'album *Dream Situation* sur le label Effendi.

Il chante, en anglais et en mandarin, ses compositions, celles des autres, et des chansons populaires du «old Shanghai», comme il disait, façon jazz libre. Sa voix possède beaucoup de force, un timbre délicatement nasillard, un registre plutôt élevé et un trémolo marqué. Bien que les arrangements de ses «chansons du vieux Shanghai» nous amènent en terrain connu, Coco nous fait néanmoins perdre tous nos repères, par ces mélodies étranges et la langue avec laquelle il les chante. Plusieurs représentants de la communauté sino-montréalaise étaient devant la scène pour assister à cette rare première.

Et puis, ce cours de saxophone? Sachez d'abord que la grande tente du Salon des instruments de musique et des musiciens de Montréal (le SIMMM), érigée depuis le début du festival, est désormais ouverte, juste devant le parc Hydro-Québec. Entre 14h et minuit, on y organise des ateliers d'apprentissage. Et à 20h, jusqu'à demain, c'est le sax qu'on y enseigne. Grâce aux bons soins de professeurs, une vingtaine d'apprentis virtuoses à qui on avait prêté les instruments s'appliquaient à apprendre à jouer *When The Saints Go Marching*



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Le chanteur chinois Coco interprète ses compositions et celles des autres, façon jazz libre.

In. Garanti, vous saurez jouer ce standard au bout de 60 minutes, fous rires en prime!

Bon, ça ne fera pas de vous un

Branford Marsalis, mais à mes oreilles, ça sera déjà mieux que du Kenny G. On y enseigne également l'harmonica et la guitare,

mais, Dieu merci! pas le violon... Horaires des activités sur le site Web: www.simmm.ca

STEVE AMIRAUT

Un pianiste «à son affaire»

ALAIN BRUNET

Lorsque Steve Amirault a débarqué à Montréal il y a 20 ans, il était tout frais sorti de l'université St. Francis Xavier, là où on forme les jazzmen des Maritimes. Son style était net, compétent, précis... et académique.

Deux décennies plus tard, son style est plus net, plus compétent... et pas du tout académique. Le superbe *Breath*, son dernier album réalisé en trio (étiquette Effendi), le positionne au sommet du piano jazz à Montréal avec ses collègues James Gelfand et Matt Herskowitz.

Né de parents acadiens dans la région des Buttes-Amirault, en Nouvelle-Écosse, Steve Amirault n'a pas grandi dans la ouate. Il vient d'un milieu modeste: son père était musicien de bar, son frère Greg (considéré à Montréal comme un guitariste de jazz compétent) et lui se sont construits une culture musicale en écoutant la FM commerciale. «Je n'avais pas beaucoup de disques, c'était vraiment la pop culture de la radio.»

Notre interviewé a d'ailleurs commencé à jouer de la batterie avec son frangin guitariste, formé lui aussi à St. Francis Xavier, et également installé à Montréal.

Le pianiste s'est d'abord illustré sur la scène montréalaise en remportant la compétition du Festival international de jazz de Montréal. On avait alors applaudi sa compétence et on était resté sceptique quant à sa singularité.

Las de la scène locale, Steve Amirault a tenté sa chance à New York, où il a vécu de 1990 à 1993 comme tant de jeunes jazzmen pleins d'ambition... et d'illu-

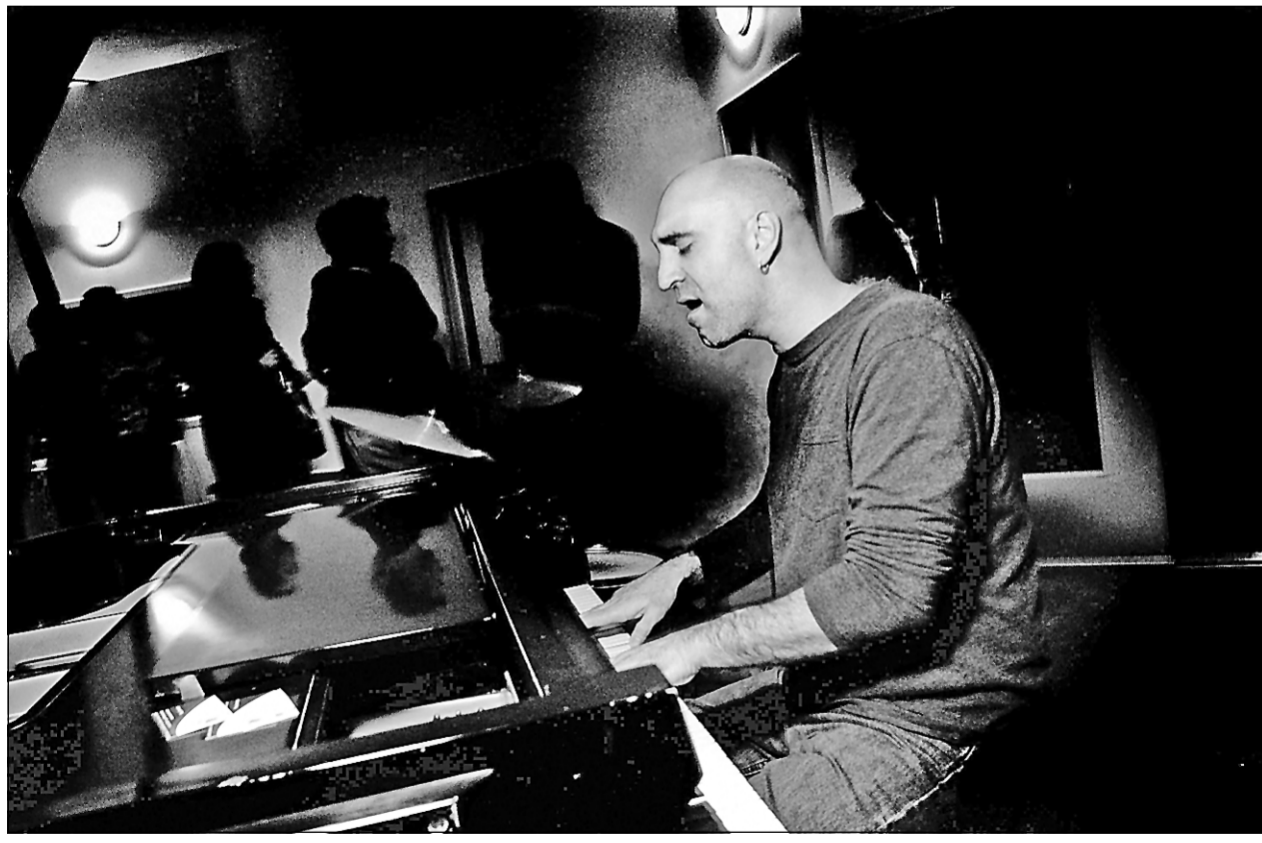


PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Steve Amirault: «J'ai toujours cherché à faire une musique personnelle, mais, avec le temps, on finit par en apprendre sur soi, sur ses goûts, sur sa personnalité. Une question de maturité.»

sions. Avant quoi il a amorcé une navette entre Montréal et la Grosse Pomme afin de parfaire sa formation pianistique auprès de l'excellent pianiste Richie Beirach.

«Il m'a appris à faire des choix de style, à planifier mes interprétations et la position de mes improvisations. À penser comme un professionnel du jazz, en fait.»

Steve Amirault conserve un très beau souvenir de ces années passées aux États-Unis.

«Ma vie à New York a été

formidable, se rappelle-t-il. J'y ai travaillé avec plein de super musiciens, notamment avec Joe Lovano et Eddie Henderson. Je suis rentré lorsque vint le temps de me trouver un nouvel appartement. Je n'avais pas beaucoup d'argent, j'ai alors décidé de revenir à Montréal.»

Par dépit, donc? Il infirme. Chose certaine, Steve Amirault y a trouvé le bon côté des choses. «Au retour, j'ai trouvé Montréal propice à mon émancipation artistique. Le rythme de vie plus lent et les conditions économi-

ques plus favorables aux artistes m'ont permis de développer mon affaire. À New York, chaque musicien doit exceller dans des styles très précis... Et souvent, ils oublient de développer le leur.»

Découvrir son style

De retour à Montréal depuis 1993, il fait essentiellement du jazz. Il accompagne sporadiquement les sœurs Rankin de Nouvelle-Écosse mais, grosso modo, il ne vit que du jazz. Le pianiste estime avoir «trouvé son affaire» au cours de la trentaine.

«La vie t'aide aussi à découvrir ton style. Il faut réécouter ce que tu fais, réfléchir à ce qui te ressemble le plus. Bien sûr, j'ai toujours cherché à faire une musique personnelle, mais, avec le temps, on finit par en apprendre sur soi, sur ses goûts, sur sa personnalité. Une question de maturité.»

Quel excellent pianiste est-il devenu, au juste?

«Difficile de répondre, mais je dirais que je viens de Keith Jarrett, comme la majorité absolue des pianistes de jazz de ma génération. De plus, j'ai appris à maîtriser tous les patterns pianistiques des meilleurs, mais j'ai toujours tenté d'éviter de reprendre les éléments les plus évidents du jeu de l'un ou l'autre pianiste connu. Au mieux, j'ai repris leurs traits de personnalité, je les ai retravaillés pour finalement me les approprier. D'autre part, j'ai travaillé beaucoup sur l'harmonie, une de mes activités préférées en musique. En fait, j'aime m'exprimer librement, sans dénigrer les structures qui me permettent cette liberté.»

«Je dirais, conclut-il, que j'ai toujours voulu faire une musique qui me pose des défis, à moi comme aux musiciens avec qui je suis. Je veux que cette musique interpelle les connaisseurs mais aussi ceux qui l'aiment sans se poser de questions. D'une certaine façon, les amateurs plus "ordinaires" ont moins de préjugés parce qu'ils ne cherchent pas à identifier ou à classer ce qu'ils entendent. Il réagissent, point à la ligne.»

Le trio du pianiste Steve Amirault (Jim Vivian, contrebasse, Greg Ritchie, batterie), se produit à 18h au Gesu.

Rockin' Bamako

Le Festival de jazz a pris des airs de Nuits d'Afrique mercredi soir

JEAN-CHRISTOPHE
LAURENCE

Si vous pensez que le rock vient des États-Unis, vous vous trompez. Le rock vient du Mali, qu'on se le dise.

C'était assez évident mercredi soir, alors que Festival de jazz s'était déguisé en Nuits d'Afrique. Un aréopage d'artistes maliens était en ville pour célébrer l'amour, la paix et le bonheur de la musique. Ils ne se sont pas gênés, au passage, pour nous

La musique de Salif Keita est un vrai creuset d'influences maliennes, cubaines, zaïroises, folk ou rock.

rappeler que le rythme est bel et bien né sur le Continent noir.

Première halte au Spectrum, avec Salif Keita, une des grosses pointures internationales de ce 27^e FIJM. Sauf erreur, c'était la première fois en cinq ans que le chanteur malien passait par Montréal. Juste avant le concert, on en a profité pour lui remettre le prix Antonio Carlos-Jobim, donné depuis trois ans à un artiste « qui s'est particulièrement distingué dans le domaine des musiques du monde et dont l'influence sur les métissages culturels est reconnue ».

C'était un bon choix. La musique de Salif Keita est un creuset d'influences maliennes, cubaines, zaïroises, folk ou rock. Il est, depuis le milieu des années 80, un des ambassadeurs incontestés de la musique ouest-africaine avec le Sénégalais Youssou n'Dour.

Sur scène, le griot de Bamako n'a pas fait mentir sa réputation. Les vibrations *peace & love* et le rythme contagieux de son groupe (sept musiciens, deux danseuses) ont vite fait lever la foule qui — il faut bien l'admettre — était assez gagnée d'avance.

Rythm'n'blues malien

Pour l'occasion, le chanteur albinos avait troqué ses vêtements maliens traditionnels pour la chemise ample et le pantalon. Ironique: il était tout vêtu de blanc, comme si la pâleur de son visage ne suffisait plus. On ne saurait dire s'il avait l'air d'un sage ou d'un fantôme. Mais son charisme était bien tangible. Même s'il bouge peu, même s'il ne sourit jamais, Salif Keita possède l'aura d'un être à part. Impression que sa voix, unique, haute, puissante, incantatoire, ne fait que confirmer.

La première partie du concert sera en grande partie consacrée à *M'Bemba*, dernier album de Keita, paru en 2005. Dans les chansons *Dery*, *Ladji* ou *Calcule*, les guitares électriques se mêlent à la kora malienne et aux percussions africaines. À la mi-parcours, Salif s'installe seul avec ses choristes et sa guitare acoustique. C'est la seule minute acoustique d'un spectacle qui, manifestement, veut surtout faire danser. Dans le Spectrum, le silence est palpable.

L'intermède sera court. Deux chansons plus tard, le chanteur cède la place à la musique... et à ses musiciens. La machine à rythme, déjà bien lancée, se transforme en machine à *groove*.

C'est évident, Salif Keita n'a plus rien à prouver. Assis sur sa réputation, il laisse toute la place à son groupe, qui la prend sans



Salif Keita, un des ambassadeurs de la musique ouest-africaine, a enflammé la scène du Spectrum mercredi soir.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

se faire prier. Mine de rien, on se retrouve tout à coup plongé dans un spectacle de rock. Le joueur de n'goni (le luth malien) fait son *picking* les mains dans le dos, à la

manière Hendrix. Solo à couper le souffle, repris à la volée par le guitariste, qui se prend tout à coup pour Peter Frampton en doublant ses notes avec la voix. Mais bon

Dieu, serions-nous à Woodstock? Est-ce un party psychédélique?

Avant qu'on ait pu répondre à la question, Salif Keita amorce *Madan*, en demandant à la foule de monter sur scène. Le Spectrum au grand complet répond à l'invitation et termine la soirée en se brassant les fesses sous les projecteurs pendant que le flegmatique chanteur signe des autographes à l'avant-scène. Avant que tout cela ne dégénère, il est reconduit hors de scène par un technicien prévenant.

Un rappel particulièrement bien senti le ramènera devant les rideaux malgré les lumières allumées. Comme un ultime cadeau, Salif Keita entonne a cappella un de ses succès, la ballade *Yamore*. C'était la meilleure façon de tirer sa révérence.

La soirée malienne se poursuivait au Métropolis, avec Amadou et Mariam, de retour après leur succès aux FrancoFolies l'an dernier. Pour des raisons de tombée, nous avons manqué la fête du « couple aveugle ». Mais on nous rapporte que leur rythm'n'blues malien a encore mis le feu dans la place.

Au vol, nous avons quand même attrapé Electro-Bamako et Ba Cissoko, les deux groupes chargés de réchauffer l'atmosphère. Beaucoup de sparages chez les premiers: la fusion technomaliennne en arrachait. On aurait dit deux groupes jouant l'un par-dessus l'autre sans s'écouter. À leur décharge, le public n'aidait pas fort: ça parlait tellement qu'on se serait cru au gala hors d'ondes de l'ADISQ.

Les seconds ont eu plus de chance. Il faut dire qu'une kora branchée dans une *fuzzbox*, ça impose le silence. Surtout quand le sourire de celui qui en joue est aussi extatique.

Le rock vient du Mali, le saviez-vous?

**ALCAN
ET LE JAZZ**

L'ACCORD PARFAIT

DU 29 JUIN AU 9 JUILLET 2006

Alcan revient à l'avant-scène de la vie culturelle montréalaise à titre de coprésentateur du Festival International de Jazz de Montréal.

Une façon de plus de s'impliquer au sein de notre communauté tout en faisant rayonner talent et créativité, d'ici et d'ailleurs.

www.alcan.com



une nouvelle activité à succès du festival

UN ÉVÉNEMENT GRATUIT

DÈS MAINTENANT JUSQU'À DIMANCHE

SIMMM

SALON DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET DES MUSICIENS DE MONTRÉAL

2006

présenté en collaboration avec

CONCOURS DU SIMMM À GAGNER PLUS DE 5000 \$ EN INSTRUMENTS ET ACCESSOIRES DÉTAILS : WWW.SIMMM.CA

Canada

À LA PLACE DES ARTS * AU COMPLEXE DES JARDINS
À LA TENTE SIMMM GM

140 EXPOSANTS

HEURES D'OUVERTURE DU SALON :
JEUDI ET VENDREDI DE 16 H À 21 H
SAMEDI ET DIMANCHE DE 13 H À 21 H

50 DES PLUS GRANDES MARQUES ET MANUFACTURIERS D'INSTRUMENTS
PLUS DE 60 LUTHIERS ET FACTEURS D'INSTRUMENTS DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE
30 EXPOSANTS VENUS DIRECTEMENT D'ITALIE !

LISTE COMPLÈTE DES EXPOSANTS ET PLAN DU SALON AU WWW.SIMMM.CA

PLUS DE 70 ACTIVITÉS GRATUITES

AUJOURD'HUI 7 JUILLET

13h ROLAND CANADA présente
Have More Fun with Guitar!
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais

13h 30 RENCONTRE avec le chanteur, réalisateur, auteur, compositeur et musicien
DANIEL LANOIS
Animation : Katie Malloch
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA
En anglais

14h SUONO ITALIA présente
The fine art of accordions making
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais et en italien

15h ARCHAMBAULT et GOLD TONE présentent Les instruments GOLD TONE - Lap Steel, Banjo, Ukelele et guitares résonnantes
Studio-Théâtre de la Place des Arts

16h APPLE présente
Les Ateliers Découverte :
Faites de la musique sur Mac!
Studio-Théâtre de la Place des Arts

16h 30 RENCONTRE avec la chanteuse et guitariste
BONNIE RAITT
Animation : Katie Malloch
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA
En anglais

17h JEAN-LUC THIEVENT présente Le finger picking
Studio-Théâtre de la Place des Arts

18h GUITARES GODIN présente
ATELIER avec ROBERT GODIN
Choisir la meilleure guitare pour vous
Studio-Théâtre de la Place des Arts

18h 30 DIGITECH EFFECTS / WASHBURN présentent
ATELIER avec la guitariste
JENNIFER BATTEN
Animation : Claude Côté
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency
En anglais

19h MIKE DOOLIN de DOOLIN GUITARS présente
Intonation in the real world
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais

20h JEAN ROMPRÉ LUTHIER présente le guitariste PATRICK KEARNEY en concert intime
Studio-Théâtre de la Place des Arts

20h ATELIER avec le guitariste RICK HAWORTH
Animation : Claude Côté
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency

21h ATELIER avec le bassiste MARIO LÉGARÉ
Animation : Claude Côté
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency

21h XM RADIO SATELLITE présente GUITARE GUITARE PROGRAMME DOUBLE avec le TRIO DE GUITARE DE MONTRÉAL et le NEW WEST GUITAR QUARTET
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA

DEMAIN 8 JUILLET

14h SUONO ITALIA présente
Borgani's saxophones,
the different colours of sound
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais et en italien

15h SERGEI DE JONGE de DE JONGE GUITARS COMPANY présente
Workshop on various tonewoods
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais

16h ATELIER avec le guitariste JOHN JORGENSON
Animation : Jean-Pierre Zanella
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency
En anglais

16h APPLE présente
Les Ateliers Découverte :
Faites de la musique sur Mac!
Studio-Théâtre de la Place des Arts

17h GREENFIELD GUITARS présente la guitariste BROOKE MILLER en concert intime
Studio-Théâtre de la Place des Arts

17h 30 ATELIER le saxophoniste JOE LOVANO
Animation : Katie Malloch
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency
En anglais

18h GUITARES GODIN présente
ATELIER avec ROBERT GODIN
Choisir la meilleure guitare pour vous
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais

19h BRUCE SEXAUER de SEXAUER GUITARS présente
Dynamic Lutherie :
a vehicle for perfection
Studio-Théâtre de la Place des Arts
En anglais

20h DANIEL PRENOVEAU de PRODUCTIONS KILA présente
Musiques du monde
Studio-Théâtre de la Place des Arts

20h ATELIER avec la guitariste KAKI KING
Animation : Claude Côté
Salon Jeanne-Mance du Hyatt Regency
En anglais

21h XM RADIO SATELLITE présente GUITARE GUITARE BLUES EXTRAVAGANZA avec HARRISON KENNEDY et CHRISTIAN MALETTE QUARTETTE LITTLE BIG BAND et invités : Freddy Koella, Jason Fowler, Jim Soloway, Rob Lutes et Rob MacDonald, Richard Carr, Rick Haworth et Mario Légaré
Théâtre Jean-Duceppe de la PdA

TENTE SIMMM

Canada

GRATUIT TOUS LES JOURS

Coin Sainte-Catherine et Clark

14h et 17h GUITARES GODIN présente
APPRENEZ LA GUITARE EN UNE HEURE avec RENÉ GILBERT (Instruments sur place!)

15h ARCHAMBAULT présente
APPRENEZ L'HARMONICA EN 30 MINUTES (Instruments sur place!)

15h 30 et 23h* Le Magasin de musique STEVE'S présente LE DRUM CIRCLE (Instruments sur place!)

20h L'ATELIER ET LA BOUTIQUE DU MUSICIEN présentent APPRENEZ LE SAXOPHONE EN UNE HEURE (Instruments sur place!)

21h JAM DE GUITARES Apportez votre guitare! animé par ROB MacDONALD et ROB LUTES

Pour toutes les activités du SIMMM 2006 :
ENTRÉE LIBRE (aucun billet nécessaire)
ARRIVEZ TÔT ! PREMIERS ARRIVÉS, PREMIERS SERVIS !

L'Italie, pays à l'honneur du SIMMM 2006

Suono Italia

Tous les détails et la programmation complète au **WWW.SIMMM.CA**



LE FESTIVAL SE POURSUIT !

DE MIDI À MINUIT JUSQU'À DIMANCHE

Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

ALCAN

LE GRAND CONCERT DE CLÔTURE

PRÉSENTE EN GRANDE PREMIÈRE NORD-AMÉRIQUE

GRATUIT DIMANCHE, 21 H
RUE SAINTE-CATHERINE ANGLE JEANNE-MANCE

40 ARTISTES SUR SCÈNE
LA SOIRÉE FESTIVE DE L'ÉTÉ!

GORAN BREGOVIC

ET SON ORCHESTRE DES MARIAGES ET DES ENTERREMENTS

LE DIMANCHE 9 JUILLET, 21 H

UNE CHANCE UNIQUE DE CÉLÉBRER AVEC LE PLUS GRAND COMPOSITEUR DE MUSIQUE BALKANE

SCÈNE GM
rue Sainte-Catherine angle Jeanne-Mance Metro Place-des-Arts Enregistré par TV5 Diffusion le 6 août 2006 à 20 h 30

Goran Bregovic et son orchestre des mariages et des enterrements remercient Universal Music Group France pour son soutien.

GRATUIT ! PROJECTION SUR ÉCRAN GÉANT

LE FESTIVAL VOUS INVITE À LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE SOCCER !

LE MATCH ULTIME :
ITALIE VS FRANCE

SPECTRUM
CE DIMANCHE 9 JUILLET
DÈS 13 h 00

LES GRANDS CONCERTS Canada Trust

GONZALES

PIANOVISION

CE SOIR
LE PIANISTE «ENTERTAINER» DE L'HEURE!
BILLETS EN VENTE À LA BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA
175, Sainte-Catherine Ouest
7 JUILLET, 18 h

LES COULEURS SAO présentent

KONONO #1

CE SOIR, 18 H
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

7 JUILLET
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, Sainte-Catherine Ouest

VOIX DU MONDE Bell

LULLABY BAXTER

CE SOIR, 19 H
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

7 JUILLET
CLUB SODA
318, boul. St-Laurent, The Gazette, CMOI, CMOI, CMOI

Dans le cadre de la série RYTHMES HYATT REGENCY MONTRÉAL
PREMIÈRE PARTIE : FINAL FANTASY, PROJET SOLO DE OWEN PALLETT, ÉMINENT GUITARISTE DE ARCADE FIRE

LE COMPOSITEUR DE LA TRAME MUSICALE D'AMÉLIE POULAIN, DE GOODBYE LENINE ET DE SON NOUVEL ALBUM, LES RETROUVAILLES

YANN TIERSEN

EN CONCERT AU MÉTROPOLIS
FORMULE CABARET : PLACES ASSISSES
SAMEDI 8 JUILLET, 20 H 30

DEMAIN SOIR

RYTHMES HYATT REGENCY MONTRÉAL présentent

LE PARTY DE CLÔTURE DU FESTIVAL

UN PROGRAMME INÉDIT DE TEX MEX. WESTERN, MARIACHI ET POST-ROCK.

CALEXICO

ET LES MARIACHIS LUZ DE LUNA

DIMANCHE 9 JUILLET, 20 H, AU MÉTROPOLIS

19 H CROISIÈRE JAZZ

BATEAU CAVALIER MAXIM
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI KING EDWARD

DIMANCHE 9 JUILLET
BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML
TÉLÉPHONE : (514) 842-3871 OU 1 800 667-3131
SOUPER SPECTACLE (4 SERVICES)
EMBARQUEMENT À 18 H, RETOUR À 23 H

LE BATEAU EST EN FÊTE AVEC DOROTHÉE BERRYMAN

BILLETTERIE

ACHATS EN PERSONNE AU GUICHET CENTRAL DU FESTIVAL RUE SAINTE-CATHERINE DEVANT LA PDA ET AU GUICHET DU SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIU :
PLACE DES ARTS SPECTRUM / MÉTROPOLIS : (514) 842-2112 OU 1 866 842-2112
www.pda.qc.ca • (514) 790-1245

ACHAT PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET : TICKETPRO (514) 908-9090

ACHAT EN PERSONNE AU GUICHET CENTRAL DU FESTIVAL RUE SAINTE-CATHERINE DEVANT LA PDA ET AU GUICHET DU SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIU :
PLACE DES ARTS SPECTRUM / MÉTROPOLIS : (514) 842-2112 OU 1 866 842-2112
www.pda.qc.ca • (514) 790-1245

RENSEIGNEMENTS :
Info Jazz Bell
514 871-1881 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SAO, Canada Trust, LOTO QUÉBEC, Bell, SAMSUNG, BEST BUY, WOLSON DRI, CBC TELEVISION, RADIO-CANADA TELEVISION, Canada, Montréal, Québec

ARTS ET SPECTACLES

GALA JUSTE POUR RIRE

Engagez-vous, qu'il disait!

ISABELLE MASSÉ
CRITIQUE

L'engagement est à la mode. Depuis deux ans, un humoriste qui n'a rien à dire de pertinent ou qui ne veut que faire rire ne peut participer à un gala animé par Laurent Paquin. En théorie... Comme l'an dernier, l'animateur du premier grand gala du 24^e Festival Juste pour rire au Théâtre Saint-Denis a exhorté ses invités à présenter des numéros qui portent à réflexion, qui nous poussent à nous demander comment on pourrait mieux faire le bien autour de nous ou rendre notre environnement plus vert.

À quelques exceptions près, les Billy Teller, François Léveillé, Martin Petit, Ghislain Dufresne

et Dominic et Martin sont arrivés sur scène avec des numéros fraîchement écrits. La guerre, l'équité salariale, le stress, l'environnement, les drôles de décisions de nos politiciens... Tous les sujets à la mode ont passé dans le tordeur, hier. Plusieurs idioties, aberrations, injustices ont été dénoncées, montrées du doigt lors de courts numéros intéressants et bien écrits.

Une formule qui marche

La formule donne aux humoristes l'air d'être extrêmement bien renseignés et au public, l'idée que les artistes ont vraiment bûché pour le divertir. À ce titre, chapeau à Dominic et Martin, Jean-François Mercier et Laurent Paquin, qui nous ont parlé de façon convaincante d'environnement, d'information-

spectacle et d'égalité des sexes.

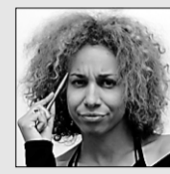
Cela dit, dans un gala Juste pour rire, on est d'abord là pour rire. Le sujet choisi n'est souvent et simplement qu'un prétexte à la blague. A bien des reprises, les humoristes se sont donc contentés d'exposer leur thème sans vraiment approfondir. Peut-on faire autrement quand on n'a que sept minutes pour défendre une idée ou une position?

Ironiquement, par ailleurs, les numéros hors contexte de Martin Petit (la passion), de Ghislain Dufresne (qui a entonné 30 chansons d'émissions pour enfants en trois minutes) et d'André Sauvé (drôlement confus) ont été aussi appréciés que ceux qui répondaient vraiment au thème imposé.

Engagez-vous, que l'animateur demandait. Oui, mais...

LE VERDICT

LE GALA VU PAR LA FILLE, JOURNALISTE, ET SON PÈRE, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE ET CRITIQUE D'UN JOUR.



Isabelle MASSÉ



Paul-Aimé MASSÉ

UN BIJOU DE NUMÉRO

L'Information-spectacle, de Jean-François Mercier. Un numéro bien ficelé durant lequel l'humoriste fesse sans élever la voix et évite les « parlant de... »

ON A BIEN RI

Martin Petit: « Une cave à vin... un autre mot pour: abri nucléaire pour alcooliques! »

UNE BLAGUE ENGAGÉE

François Léveillé sur l'excision: « Brigitte Bardot! Pourquoi, au lieu de s'occuper de la peau des phoques aux Îles-de-la-Madeleine, elle ne s'occupe pas des fuckés qui font la peau des filles en Afrique? »

LA RÉVÉLATION DE LA SOIRÉE

André Sauvé pour son numéro *La Confusion*, bien maîtrisé mais sans queue ni tête et durant lequel l'humoriste se fait un plaisir de sauter du coq à l'âne.

UN BIJOU DE NUMÉRO

L'Environnement, de Dominic et Martin. Parce que, avec ce numéro bien structuré, le duo a respecté le thème de la soirée et son style d'humour.

ON A BIEN RI

Martin Petit sur les gens trop passionnés: « Veux-tu me dire à quoi peuvent servir les clubs de n'importe quoi? »

Comme les *Trekkies* qui se réunissent pour échanger dans une langue, le klingon, qui se parle uniquement sur une planète qui n'existe même pas? »

UNE BLAGUE ENGAGÉE

Le gros Martin de Dominic et Martin: « Pour mieux respecter l'environnement, je me suis acheté une Smart. »

Le menu Dominic: « T'étais pas assez serré dans tes vêtements? (...) Moi, je me suis acheté un Hummer. »

Martin: « Un Hummer! Mais c'est un char d'assaut gai... »

LA RÉVÉLATION DE LA SOIRÉE

André Sauvé pour sa confusion éclairante, d'autant plus que « ce n'est pas grave si on ne comprend pas tout ».



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Laurent Paquin était l'animateur de ce premier gala Juste pour rire 2006.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

19H TVA
DANS MA CAMÉRA

Geneviève Borne se balade en bateau avec Peter MacLeod, sur le mont Royal avec Gage et se laisse entraîner dans une classe de yoga par Alex Perron!

19H30 SRC

OOOPS!
Clins d'œil sur un photographe, une prison, un juge et un bourreau joués par Réal Bélard, Stéphane E. Roy et Denis Levasseur.

19H30 TVA
HISTOIRE D'AMOUR: DOUX NOVEMBRE

Le film parfait pour ceux qui aiment pleurer au cinéma. Mélodramatique au cube! Une jeune femme atteinte d'une maladie incurable entreprend une liaison avec un publicitaire. Avec Keanu Reeves et Charlize Theron.

20H30 TV5

TARATATA
Retour pour une autre saison musicale faite de duos et de trio inédits. Autour de l'artiste invité Florent Pagny: Michel Jonasz, Mathieu Boogaerts, Sunday Drivers et Mathieu Chédid.

21H CBS

THE UNIT
Une série canon inspirée du livre *Inside Delta Force* d'Eric Haney qui raconte le quotidien des agents des forces spéciales américaines et de leurs familles. Ce soir: la nouvelle mission de l'escouade semble vouée à l'échec... Avec le charismatique Dennis Haysbert, qui jouait le président Palmer dans *24 heures chrono*.

21H SRC

BONS BAISERS DE FRANCE
Invités: Pascale Montpetit, Ricky Paquette, Marie Plourde, Louis Bélanger et Denis Chouinard.

22H46 17TV

CINÉMA, CINÉMA: SUE PERDUE DANS MANHATTAN
Un film lent, très lent, sur une jeune femme qui sombre dans la déchéance, mais une performance remarquable d'Anna Thomson.

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO
SRC	Le Téléjournal		Des squelettes...	Ooops!	Le Match des étoiles / Jacynthe René, Julie Perreault		Bons baisers de France / Pascale Montpetit, Ricky Paquette		Le Téléjournal/Le Point		Des kiwis et des hommes / Marie-Chantal Perron		112	4	4
TVA	Le TVA 18 heures	Sucré Salé / Ariane Moffatt	Dans ma caméra	DOUX NOVEMBRE (5) avec Keanu Reeves, Charlize Theron				Le TVA 22 heures	Juste pour rire en direct	Sucré Salé / Ariane Moffatt	POMPIERS EN ALERTE (4)	115	7	7	
TQS	Le Grand Journal (16:58)		La Porte des étoiles		Matière à enquête		Testostérone		Le Grand Journal		110%	UN FAUTEUIL POUR DEUX (4)	114	5	5
TQc	Macaroni tout garni	Ramdam	Une pilule, une petite granule		À la di Stasio / Stylistes culinaires		FAST FOOD, FAST WOMEN (4) avec Anna Thomson, Jamie Harris		SUE PERDUE DANS MANHATTAN (4) (22:46)		138	8	8		
CTV	12 CTV News		Access H.	eTalk	MURDER IN THE HAMPTONS (5) avec Poppy Montgomery, David Sutcliffe			Law & Order		CTV News	CTV News	205	11	11	
	8		eTalk	Jeopardy									205	45	70
CBC	CBC News	Canada Now	Coronation...	This Hour...	Just for Laughs		...Tournament	Halifax...	The National		The National	Rick Mercer...	206	13	13
ABC	Friends	ABC News	Friends	Will & Grace	America's Funniest Home Videos		Kyle XY		20/20		Sex and the City	Nightline	281	22	22
CBS	News	CBS News	E.T.	NCIS	The Unit		Numb3rs		News		Late (23:35)	Tennis (23:35)	282	21	21
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Dateline NBC - Friday		Las Vegas		Law & Order				280	18	23
PBS	33 The Newshour		World News	Vermont...	Washington	Now	Bill Moyers on Faith & Reason		Vermont's Film Showcase		Bus. Report		284	43	59
	57 BBC News		Bus. Report	The Newshour	Roadside...	Visionaries	Now	Tartan TV	Natural...	Design: E2	World News	Charlie Rose	284	46	24
A&E	American Justice			Biography / Robin Williams		Biography / Chris Farley		American Justice					615	73	39
ARTV	Carte de mode	Palettes	Vive les bébés!		L'Ombre de l'épervier II		Elles		DANS MA PEAU (3) avec Marina de Van, Laurent Lucas			143	31	31	
BRAV	Street Legal	Bravo! Videos	Bravo! Fact...	MovieTV	Actor's...	THE MAN WHO CRIED (5) avec Christina Ricci, Cate Blanchett		Law & Order					620	72	34
CD	Fous du risque		Biographies / Jim Jones		Preuves à l'appui		Les Nouveaux Détectives		Histoires de crimes		Excès de stars		129	20	20
CS	...entreprises touristiques		Enseigner...	Sakados	...apprendre	...sociale	Bilan...	Le Réseau...	Beau temps...	Quartier latin	Le Québec à la loupe		152	47	26
DISC	How it's Made		Daily Planet		Blueprint for Disaster		World's Greatest Mysteries		A Haunting / Sallie's House		Daily Planet		520	37	37
EV	...Voyageur	...en taxi	Les Grands Aventuriers		...à table	Tour de France / Lisieux - Vitré				Jet-set...		134	23	51	
FC	Zoey 101	Life...	Disney's...	EDDIE'S MILLION DOLLAR COOK-OFF (5)		WILD GRIZZLY (6) avec Daniel Baldwin		MONEY FOR NOTHING (5) avec John Cusak (22:41)					556		67
FOX	The Simpsons	That '70s Show	The Simpsons	Seinfeld	24 / Diffusion de deux épisodes.			What I Like...	Twins	Reba	Living with...	283	36	46	
GBL-Q	News	Diva on...	ET Canada	E.T.	Zoe Busiek: Wild Card		Las Vegas		Without Warning		News Final	Global Sports	55	3	3
HI	Soldats		Les Dossiers Da Vinci		Destins / Thomas McMannus		JAG		LE SICILIEN (4) avec Christophe Lambert, Joss Ackland			133	25	53	
HIST	Disasters...	Masterminds	JAG	The Sea Hunters / Force Z - Russalka, the Czar's Lost Ironclad			The Sea Hunters		JAG				522	49	47
MMAX	Max 80	d.	Top5... anglo	Top5... franco	Musicographie: Prince		Les stars...	Index des 20 meilleures divas	Evolution...	La route....	La richesse...	142	32	48	
MP	Top5... anglo	Top... franco	Box Office	BO2	Décompte		...la peau de	Matche...	...Barker	Pimp mon char	Viva la Bam	141	30	30	
MTL	La Bella Vita	Ciao Montreal	The Insider	King of Queens	Soul Call	Arte Mondo	Teleritmo		20/20		Foco Latino	Late... (23:35)	207	14	14
NW	World News	CBC News	CBC News	...our World	NW Special: First Stories		CBC News: The National		CBC News: the fifth estate		NW Special: First Stories		502	48	25
RDI	... (17:00)	Capital Actions	Le Monde	L'Épicerie	Bébé parfait		Le Téléjournal/Le Point		Découverte		Le Téléjournal/Le Point		126	19	19
RDS	...le plus fort	Sports 30	En route vers la finale		Soccer / Vancouver - Montréal				Sports 30		Lutte Impact TNA		123	33	33
S+	Sue Thomas, l'oeil du FBI		New York 911		Femme\$ de footballeurs		La Loi & l'Ordre		Victimes du passé		Sexe à New York		132	24	52
SE	... (17:15)	Mme Harris (18:35)	Les Casse-cou (20:15)		Serenity				Les Amateurs				180		
SHOW	Doc	Da Vinci's Inquest	Cold Squad		Bliss	Kink	Webdreams	Sin Cities...	Sin... (23:01)	... (23:32)	616	40	40		
SPA	Star Trek: Voyager	Andromeda	Stargate SG-1		Star Trek: Enterprise		Supernatural		ALL SOULS DAY (6)		627		32		
SPN	Prime Time Sports	Canadian Open Poker...		Baseball / Blue Jays - Royals				Sportsnetnews		406	38	38			
TFO	Ma terre...	Presse.com	Panorama	Les Fous...	L'art d'être parent		LE COURSIER (4) avec Fiodor Dounaïevski		Jardins	Panorama	Les Fous...	137			
TLC	While you were out	What not to Wear		Take Home Chef		What not to Wear		Take Home Chef		521	39	27			
TSN	Off the Record	Sportscentre	Boxing / Juan Urango - Naoufel Ben Rabah		Football / Lions - Eskimos						400	28	28		
TTF	Totally Spies	Delilah &...	6TEEN	Sacré Andy	La Classe...	Futurama	Les Simpson	Star...	Henri pis...	Les Griffin	Les Simpson	Futurama	139	34	45
TV5	Questions...	Journal FR2	Bleu océan	Passe-moi les jumelles	Taratata / Florent Pagny, Sunday Drivers, Michel Jonasz		Le Journal		Écrans...		LA COLÈRE...		145	15	15
TVO	Anne of...	Mentors	Full Circle		Studio 2 Summer Edition		Heartbeat		Rosemary and Thyme		Studio 2 Summer Edition		265	74	56
VIE	L'espace...	Manger	Décore ta vie	Métamorphose	C'est pourtant vrai		On a échangé nos mères		Décore ta vie	Manon...	...des noces	Sex'plique	135	35	44
VOX	Xskatera	LézArts	Livre Show	...des arts	360	Que-ritmo	...dada	Escapes et...	Esprit libre	Baromètre	Xskatera	Horoscope...	9	9	
VRAK	Degrassi, la nouvelle génération				Touche pas		Parents...	Sauvages	70	Charmed	Radio Free...	Il était une...	140	16	16
YTV	Being Ian	Martin...	Prank Patrol	Zixx Level 1	Naruto	Shadow...	Inu Yasha	Gundam	Full Metal...	Zixx: Level 2	Monster...	Dark Oracle	551	44	18
Z	Le Messager des ténébres		La Patente	Z=MC2	Alias	Médium		Monstres mécaniques		La Porte des étoiles		131	26	54	